



DOSSIER DE PRÉSENTATION

Un court métrage d'animation de Stéphane Drouot

Copyright © 2012 – Stéphane Drouot
Copyleft : ce dossier est sous licence art libre,
vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier
selon les termes disponibles sur Artlibre.org

SYNOPSIS

Il fait nuit dans une ville sans lumière où les murs des buildings semblent sans fin, sans fenêtres et sans porte. Au centre de l'unique rue une tâche noire s'éveille, se fondant doucement dans une forme humaine. Après avoir déambulé pendant un moment dans la même direction, la silhouette réalise qu'elle est à nouveau au même endroit. Sur sa droite, une porte étrange, surmontée d'un logo en néon clignotant fébrilement.

Derrière cette porte, une grande prairie ensoleillée, une balançoire sur un bac à sable. L'ombre se souvient de son enfance, le grincement de la chaîne, l'odeur de rouille sur les mains. Au loin, un grondement d'orage et, soudainement, une pluie battante. Personne aux alentours. La pluie cesse et la brume se lève. Il reste là, seul dans la brume, emprunt d'une mélancolie étrange. De ses yeux blancs s'écoule une goutte qui se cristallise en un étrange fragment.

Alors que la porte se referme derrière lui, la ville est désormais enveloppé d'une fine brume et le sol apparaît humide. Un flash subite, une baignoire étrange. Il est perturbé, titube un instant. Pose sa main sur une vitrine. La vitrine s'allume éclairant la rue d'un soleil d'été.

Derrière la vitre, une dune, des rires. L'ombre cherche une entrée. Le son de la mer au loin, les vagues sur la plage. Il frappe contre la vitre. Du sable s'écoule sur le trottoir. Prenant, le sable dans sa main, il se met à hurler visiblement de frustration.

Une porte au loin grince. Un miaulement. L'ombre court vers l'origine du petit cri et se retrouve face à une petite grille rouillée. Il la pousse et un petit chat lui saute dans les bras. Assis contre un mur, il passe un moment à le serrer dans ses bras, à le caresser. Au bout de quelques instants, le chat a disparu, laissant place à un autre fragment étrange.

Soudain, dans la rue, un bruit de bus. Essuyant son visage en se relevant, il court dans la rue. La neige se met à tomber. Un bateau de pêche est échoué, encastré dans le bitume. Cette vision le perturbe énormément. Il court dans la direction opposée, comme s'il fuyait l'épave. Sa course est criblés de flash d'un bateau en papier sur une baignoire remplie de sang.

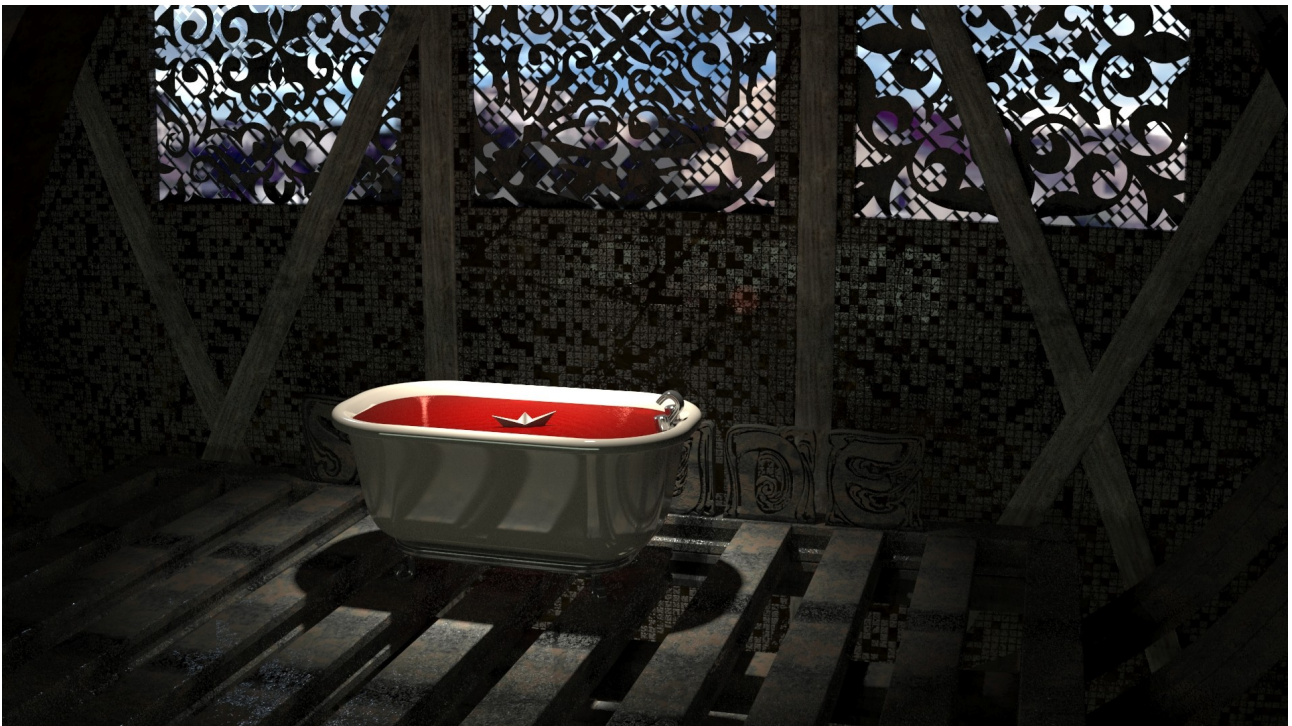
Un petit singe mécanique s'engouffre dans une allée cachée entre deux bâtiments. Sans réfléchir, il le suit dans la petite impasse. Une étrange porte au fond de l'allée, avec une fenêtre ronde, au travers de laquelle il aperçoit le petit singe passer derrière un rideau. Après avoir franchit la porte et un couloir au mur tapissés de velours, il tire le grand rideau rouge, derrière lequel un vieux téléviseur est posé sur un tabouret. Sur le poste, une statue de 3 singes, l'un les yeux masqués, l'autre les mains sur la bouche et le dernier, se bouchant les oreilles. À l'écran, un couple dans des ébats amoureux. Il arrache alors le vieux postes de son tabouret et le projette contre un mur, hurlant de rage.

Dans la rue, le soleil se lève doucement sur l'épave enneigée du bateau de pêche. À l'ombre

de sa coque, L'ombre organise frénétiquement les éclats récoltés derrière les portes. Elles forment un petit bol bleu, basique. Au fond, il découvre le reflet de son véritable visage : celui d'un jeune homme visiblement exténué. Il plonge alors son visage de fumée dans le petit récipient, comme s'il y buvait. Celui-ci lui redonne un visage porcelain craquelé, les yeux enfoncés dans les orbites, soulignés de noir, les lèvres sèches et blanches.

Le soleil brille désormais tant qu'il est aveuglé par la lumière. Il tend alors la main, comme pour se protéger du jour et avec ses doigts, étouffe le soleil pour faire revenir la nuit. Résolu, il escalade le pont incliné du bateau immobile, semblant sombrer dans la rue. Il réussit enfin à atteindre une écoutille pour y rentrer.

À l'intérieur, une sorte de grenier moderne aux murs carrelés, aux poutres apparentes. Au centre de la pièce, un baignoire remplie de sang sur lequel flotte un petit bateau en papier. L'homme entre alors dans la baignoire qui déborde. Le petit bateau passe par dessus bord.



NOTE D'INTENTION

Tiré d'un poème surréaliste rédigé spontanément, *J'ai vu le soleil* est un voyage au travers de l'inconscient du personnage principal ; la découverte de ses blessures intimes et la réalisation de ce qui l'a amené à mettre fin à ses jours, non plus comme une fatalité, mais comme un choix conscient.

Le film est intentionnellement écrit pour être animé en image de synthèse avec une partie réaliste, mais une forme malgré tout étrange que garde le personnage principal pendant tout le film, celle d'une tâche animée.

Dans tout le film, le héros n'arrive à se définir lui-même qu'au travers des expériences négatives de sa vie : un sentiment d'abandon, la mort de son animal de compagnie, la trahison de sa compagne... Lorsqu'il fait face à une mémoire heureuse (une journée à la plage), il n'arrive pas à y accéder : le souvenir d'un bonheur disparu est devenu pour lui aussi tragique que la conscience de son malheur.

L'idée serait d'en faire un court métrage introspectif, peut-être muet, faisant clairement référence à l'univers de David Lynch, mais tout en gardant un côté esthétique surréaliste ; une architecture art déco, un éclairage clair obscur, une couleur désaturée.

Ce film est une thérapie, une échappatoire à la colère et à la peine. La réalisation constructive d'un mal-être intime. La persistance rétinienne d'une vie torturée qui s'est éteinte. Pas un reproche, pas une dénonciation ; une ode sombre à la naïveté.

